

a déjà présenté d'autres mesures avec grand éclat, croyant qu'elles régleraient tous nos problèmes, mais par la suite, il n'a pas su les mener à bonne fin. J'espère donc que l'industrie elle-même ne se croîsera pas tout simplement les bras parce que le gouvernement vient de présenter le bill dont nous sommes saisis. C'est à elle qu'il incombe de prendre l'initiative dans ce domaine, car la mesure ne saurait régler tous nos problèmes par elle-même.

Ainsi que je l'ai dit, je connais quelque peu l'industrie minière, la mécanisation et l'automatisation. Aussi, je voudrais faire part à la Chambre des expériences que j'ai vécues. La société pour laquelle j'ai travaillé, la *Consolidated Mining and Smelting Company*, exploite la plus grande mine de zinc et de plomb au monde. Au lendemain de la dernière Grande Guerre, lorsqu'il est devenu évident qu'il nous fallait réduire nos frais pour soutenir la concurrence, la compagnie a mis sur pied un programme qui comportait l'établissement d'un comité conjoint de production. Soit dit en passant, le Conseil national de la productivité a souligné l'importance des comités de productivité. L'été dernier, nous avons justement célébré le vingtième anniversaire de fondation d'un comité de ce genre.

On a également institué un programme d'évaluation de l'emploi, d'étude des méthodes et de simplification des tâches, de concert avec le comité mixte de production. Il en est résulté une augmentation générale de la production de la mine, qui est passée de 6,000 à 11,000 tonnes par jour avec une main-d'œuvre diminuée du tiers. D'autres réalités brutales démontreront au comité la valeur des changements. Pour forer autour d'un couloir, d'une galerie, d'une recoupe ou d'un puits d'extraction, en 1947 et en 1948, il fallait se servir de 500 pièces d'acier de longueurs variant de un à cinq pieds. Il arrivait qu'après deux jours de forage dans cette pierre dure on pouvait n'avoir creusé que deux pieds. Maintenant, avec de nouvelles méthodes et des mèches en meilleur acier, le même mineur peut forer avec quelque 36 pièces d'acier un trou de huit pieds dans cette pierre, le silex noir. C'est une pierre presque aussi dure que le diamant. On peut voir là les énormes avantages d'une plus grande mécanisation. Le mineur n'a plus à porter une machine de 235 livres sur une pente de 100 ou 200 pieds. Il peut se servir d'une machine légère de 80 à 100 livres pour forer non pas deux ou trois pieds mais huit. Il va sans dire que s'il est payé à la tâche, ses gages atteignent parfois plus de deux fois son revenu de base.

Il s'agit ici de forage seulement. Il y a aussi les machines plus grosses pour le retrait de cette pierre et le forage au diamant

en profondeur, qui sont les fruits de la mécanisation. La compagnie a réussi non seulement à soutenir la concurrence mais à réaliser une certaine marge de bénéfices. Le sort des employés en a été d'autant meilleur. On a fait plus. Le minerai retiré de la mine possédait encore une forte teneur en fer, et le concentré s'accumulait en tas et ne servait à rien. On a monté une usine de transformation du fer afin de procurer de l'emploi à ceux que la mécanisation avait déplacés.

Je crains, monsieur le président, de devoir ouvrir une parenthèse afin d'exprimer tout ce que j'ai à dire sur cette question. D'abord, on a établi une usine d'engrais, où l'on retirait le soufre de l'oxyde de fer qui ne servait à rien. On a décidé de réduire le bioxyde de soufre, et on a installé une usine d'engrais. En conséquence, un tas de fer en gueuse de 150 à 200 tonnes a commencé de s'accumuler.

Le gouvernement libéral de la Colombie-Britannique a donné un encouragement aux intéressés voilà quelques années. Il a consenti à verser des subventions à toute compagnie qui était disposée à utiliser le minerai de fer produit dans la province. Une compagnie a demandé au gouvernement provincial de redonner force de loi à cette mesure, car elle était prête à installer une usine de transformation du fer, bien que le procédé soit coûteux. On l'a fait. La mine produit maintenant des engrais et extrait également du minerai de fer. Des hommes ont été soustraits à la mine. C'étaient des mineurs de profession. Ils ont été affectés tout d'abord à la fabrique d'engrais. Après un apprentissage de quelques mois à la direction des machines, ils sont devenus surveillants en bien peu de temps. Ainsi, de la mine ils ont passé à la fabrique d'engrais qui leur a fourni du travail.

On peut dire la même chose de l'usine de minerai. Toute l'exploitation en est automatisée. Les mineurs qui avaient peu d'années de service ont été formés à la surveillance des tableaux. Je ne suis ni métallurgiste, ni technicien, mais simplement un mineur, de sorte que je ne puis décrire tout le processus de transformation. Mais j'ai travaillé avec ces hommes dans la mine et porté la machine avec eux. Maintenant, il sont installés dans des chaises, comme celle que j'ai ici et surveillent les tableaux. Ce sont des opérateurs qualifiés de l'usine d'extraction la plus moderne du Canada.

Je me contente de lancer une idée. L'industrie même a une grande responsabilité; il faut qu'elle la prenne. Il ne faut pas lui laisser croire que tout ira bien à cause des mots accumulés dans la résolution. Elle doit montrer de l'initiative. La plupart des députés de ce côté-ci de la Chambre pensent comme